

■ À Cognac, un couple de parents crie sa détresse ■ Leur fils autiste, âgé de 17 ans, est sujet à des crises de plus en plus violentes ■ Et sa famille est désarmée.

# Autisme: l'enfer au quotidien



Kévin Nicolle doit faire face aux crises de son beau-fils, âgé de 17 ans.

Photo CL

Antoine BENEYTOU  
a.beneytou@charentelibre.fr

« Ils aimeraient simplement pouvoir vivre chez eux, dans le quartier Saint-Jacques, à Cognac, « sans avoir peur ». Mais ce vœu qui n'a rien d'extraordinaire reste pieux. Parce que depuis un an, Kévin Nicolle et sa femme Maguy font face aux crises à répétition du fils de Maguy, né d'une première union. Il a 17 ans et depuis 2012, il a été diagnostiqué autiste. Souffre aussi de phobie sociale, phobie scolaire « et se sent menacé par tout le monde », souffle Kévin Nicolle, son beau-père.

**« En crise, sa force est déçuplée »**

« Une intonation de phrase » mal interprété peut mettre le feu aux poudres. Violences verbale et physique font partie du quotidien de cette famille. « Et cela s'est intensifié avec l'âge », estime Kévin Nicolle. « Son handicap a pris le dessus. Il a balancé ma femme contre le mur de

sa chambre, j'ai dû le plaquer pour le calmer. En crise, sa force est déçuplée ». Et les deux autres enfants du couple « assistent à des choses qu'ils ne devraient pas voir ». Il y a Lyse, tout juste 5 ans, élève de grande section. Et Ethan, 7 ans, atteint de trisomie 21, détectée le jour de sa naissance. Le petit garçon est actuellement déscolarisé depuis la rentrée. Ses parents attendent une place en IME. « On le bloque alors qu'il est volontaire », regrette son papa. À bout, comme sa femme, « en dépression ».

Parce que la trisomie de leur fils et les crises d'Amyeric ne leur laissent aucun répit. « C'est un parcours du combattant depuis des années et c'est assez lourd à gérer », souffle Kévin Nicolle. Euphémisme. En mai dernier, Mikado (centre spécialisé dans la prise en charge des ados) a accepté de prendre Amyeric avec une permission de sortie deux fois par semaine. Mais mi-septembre, du jour au lendemain, on nous a dit qu'il allait sortir. Et les crises sont réapparues malgré un traitement très

« On n'a pas envie qu'il tue quelqu'un. On en est là. »

costaud. Sa petite sœur en a peur, on ne peut pas le laisser jouer avec. » Début novembre, après un énième épisode de violence, sa maman l'a emmené aux urgences psychiatriques de Camille-Claudé. « C'était la fois de trop et c'était encore plus violent », glisse Kévin Nicolle, sans s'apaiser. « D'habitude, ils le gardent dix jours. Mais trois jours après, on nous a dit qu'ils allaient le laisser sortir. Pour nous, c'était hors de question. » Alors Camille-Claudé a accepté de garder Amyeric quelques jours de plus. Il y est toujours actuellement. Mais jusqu'à quand ? « On ne sait pas, on est un peu dans le flou, on ne sait pas ce qu'ils vont décider. Il faudrait un foyer ou une famille d'accueil... On

devait nous orienter vers l'unité mobile mais rien n'a été fait. Pas même un appel pour nous demander si ça allait. »

L'imaginer revenir est une hantise et cela ajoute de la culpabilité à sa maman. « Mais là, ça va crescendo, on n'a pas envie qu'il tue quelqu'un. On en est là ! C'est une question de vie ou de mort, il faut dire les choses comme elles sont... » Et puis il y a ces idées suicidaires qui hantent les pensées de l'adolescent « et une obsession pour la mort ». Face à cette situation inextricable, Kévin Nicolle a donc voulu témoigner. Une façon de dénoncer le manque de moyens de toutes ces structures. « Quand je vois qu'il risque d'y avoir 80 lits en moins en Charente, en psychiatrie, c'est ahurissant. Cela va laisser beaucoup de familles à l'abandon. On supprime des lits au moment où on en a le plus besoin. Ils sont obligés de faire du tri et ça les conduit à faire les mauvaises choix. »

Ce mardi, les salariés du centre hospitalier Camille-Claudé, se

## Une conférence le 27 novembre

Samedi 27 novembre, au Mégarama, l'association Parent'aide organise une journée conférence sur le thème « Autisme ; tous acteurs pour l'éducation de nos enfants et adultes ». Les débats seront animés par Hilde de Clercq. C'est une spécialiste de renommée internationale au sujet de l'autisme. Conférencière et formatrice, elle anime également des ateliers pratiques pour professionnels et parents. Maman d'un enfant atteint d'autisme, Hilde de Clercq « se trouve à juste titre dans une position unique de parent-professionnel, apte à représenter le point de vue des parents d'enfants atteints d'autisme », écrit l'association dans son programme.

La conférence se tiendra de 10 heures à 16 heures. Tarif adhérents : 5 euros. Non-adhérents : 25 euros.

mobiliseront à partir de 10 heures, avec le soutien de la CGT. Une réponse à l'annonce de la fermeture des vingt lits du service Matisse et des dix lits du centre de crise, destinés à accueillir des patients présentant des syndromes dépressifs ou de tentatives de suicide. Sollicité au sujet du cas de cet adolescent, Laurent Plas, l'administrateur de garde de Camille-Claudé, indique « qu'à ce jour, ce jeune patient est hospitalisé. Il intégrera bientôt un service pour patients autistes. Nous avons vocation à traiter ces situations en phase aigües et l'hospitalisation durera le temps nécessaire pour stabiliser son état. Mais nous sommes ensuite dans une dynamique d'inclusion et il ne peut pas passer sa vie à Camille-Claudé. » Tout en précisant qu'il « ne sera pas déclaré sortant du jour au lendemain. » Se posera ensuite la question de l'après. Foyer ? Famille d'accueil ? Les places sont rares. Laurent Plas le concède lui aussi : « Les structures d'accueil font cruellement défaut ».

## Éclairage

### «Le médico-social est dans un état cruel»

Entre parent'aide est une association d'entraide pour les parents d'enfants autistes. « On apporte un soutien car on sait que c'est très lourd. On essaie aussi de faire le lien avec les structures et d'échanger pour qu'il y ait un suivi médical adapté », indique la présidente, Blandine Farell. Objectif : « Que les gens sachent qu'ils ne sont pas seuls. Et il ne faut pas hésiter à passer la main. » Elle estime que la place des autistes n'est pas nécessairement en psychiatrie. Mais elle admet que « dans l'urgence, parfois, il n'y a pas d'autres solutions. » Et de pointer le manque de

moyens dans le secteur du médico-social et l'accueil des autistes. « Pour l'accueil, il y a un vrai manque. Le gouvernement veut de l'inclusion et ferme des places dans les établissements pour réorienter en milieu ordinaire. Mais pour certains profils, ce n'est pas possible. Le médico-social est dans un état cruel. En Charente, ce n'est pas que nous n'avons pas de bonnes associations mais on a un manque de places... » C'est bien pour cette raison que fin octobre, les salariés de ces structures du département s'étaient rassemblés devant la préfecture pour crier leur détresse.

Certains directeurs expliquant qu'ils avaient été contraints de « rendre des enfants à leurs parents à certains moments parce qu'on avait plus les moyens d'assurer la sécurité ». S'ajoutent les problèmes de recrutement. « Il n'y a plus d'éducateurs ! », déplore Blandine Farell. « Ils sont nombreux à faire des reconversions car ils sont épuisés et quittent le métier. » Elle veut toutefois croire que « tout n'est pas négatif » puisque « l'ARS a mis en place des groupes de travail pour faire un état des lieux et faire avancer les choses. Mais c'est au compte-goutte... »



Blandine Farell est la présidente de l'association « Entre parent'aide »

Photo archives CL